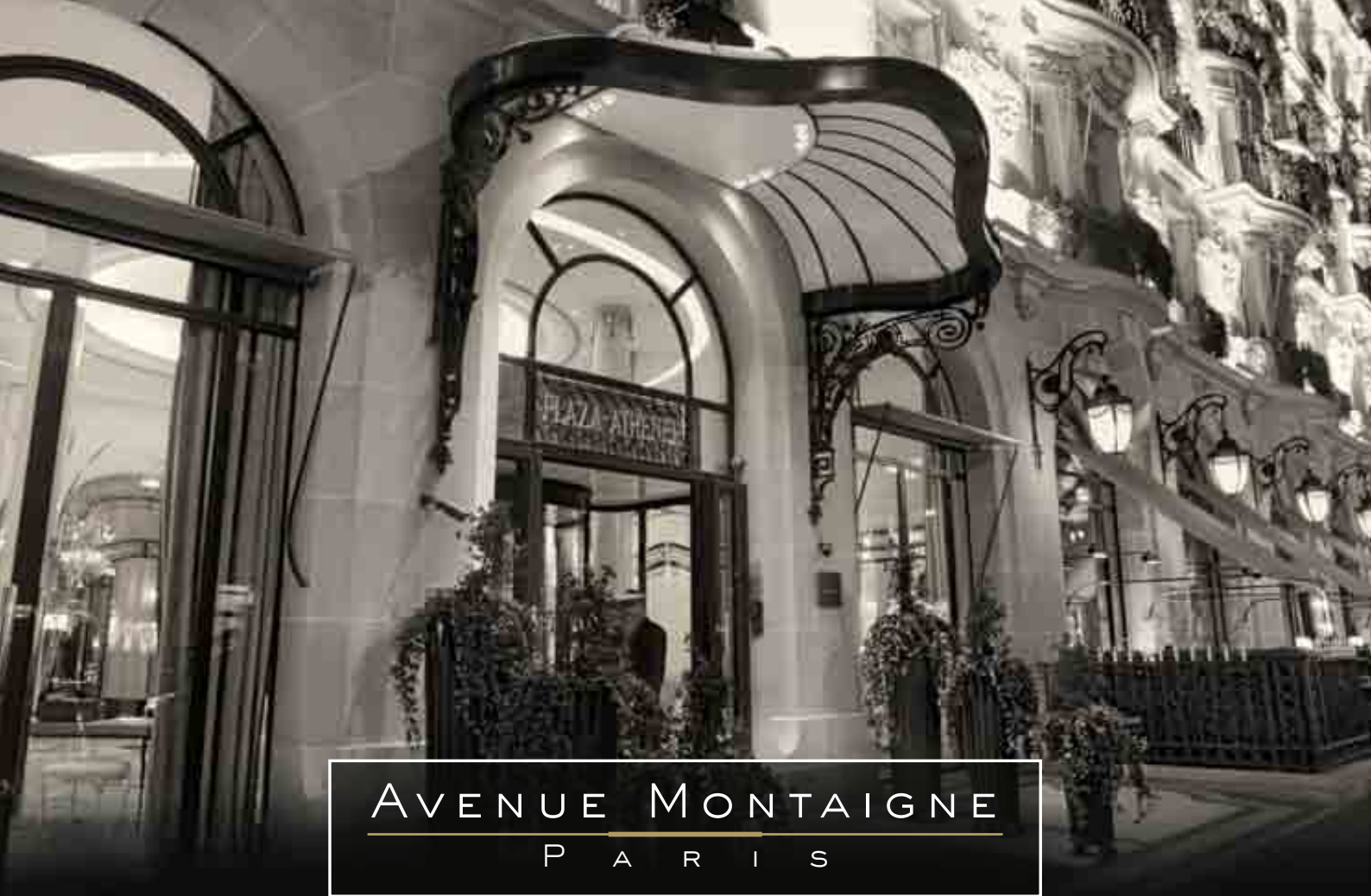




AVENUE MONTAIGNE
PARIS



www.dior.com - 01 40 75 73 73

AVENUE
MONTAIGNE
PARIS

AVENUE MONTAIGNE
PARIS

16 AVRIL 2015

ADP

Mot
DU PRÉSIDENT



attente texte
FR + ENG



attente texte
FR + ENG

M. Jean-Claude Cathalan,
Président du Comité Montaigne/*President of the Comité Montaigne*



CHANEL

“

ARCHITECTE
ET DESIGNER ACTIF
SUR TOUS LES
CONTINENTS,
BRUNO MOINARD
EST TOMBÉ
AMOUREUX
DE L'AVENUE
MONTAIGNE.
C'EST LÀ QUE,
DEPUIS UNE DÉCENNIE,
IL COORDONNE
SES INNOMBRABLES
CHANTIERS.

AN ARCHITECT AND DESIGNER
WITH ACTIVITIES ON
ALL CONTINENTS,
BRUNO MOINARD
IS AN UNCONDITIONAL FAN
OF THE AVENUE MONTAIGNE.
FOR OVER A DECADE, HE HAS
COORDINATED HIS NUMEROUS
PROJECTS FROM HERE.

”



© JACQUES RÉPION

Bruno Moinard

LE GRAND TÉMOIN

Comment vous êtes-vous installé Avenue Montaigne ?

J'avais alors des bureaux rue Pierre-Charron. Un jour, en 2004, en marchant sur l'Avenue Montaigne, je vois un numéro de téléphone, j'appelle, je visite les lieux. C'était le bureau d'un styliste japonais, d'où l'on voyait la tour Eiffel. Contre toute attente, j'ai été choisi, le seul Français sur quinze résidents ! Mes amis m'avaient prévenu : « *En t'installant là, tu te couperas de tes clients* ». J'ai commencé à faire les maisons et les appartements de clients du Plaza Athénée et, contrairement aux avertissements des Cassandra, mon activité n'a jamais fléchi ! Sur une carte de visite, « Avenue Montaigne », ça parle à tout le monde !

How did you choose the Avenue Montaigne as headquarters?

I had an office on the rue Pierre-Charron. Then, one day in 2004, walking along the Avenue Montaigne, I saw a telephone number, I called, I visited the site. It had been the office of a Japanese fashion designer, with a view of the Eiffel Tower. To my surprise, I was chosen, the only Frenchman among fifteen occupants ! Friends warned me: “*If you move your office there, you'll cut yourself off from your clients*”. I began designing the homes and apartments of clients of the Plaza Athénée and, contrary to the warnings of all of the Cassandra's, my business never wavered. “Avenue Montaigne” on a business card says something to everyone!

Peut-être avez-vous commencé par connaître les Champs-Élysées?

Effectivement. En tant que provincial, originaire de Normandie, quand je venais à Paris, la promenade sur les Champs-Élysées, était fascinante. Et après avoir travaillé quinze ans avec Andrée Putman (avec qui j'ai notamment œuvré à l'hôtel Morgans de New York, pour Cartier, pour Chaumet), lorsque je me suis mis à mon compte, l'une de mes plus importantes missions a été de redessiner l'ensemble des boutiques Cartier dans le monde, 340 à ce jour dont une cinquantaine en Chine. Celle des Champs-Élysées a été pionnière. L'idée a été de gommer l'aspect «bunker» d'une boutique de joaillerie, de l'ouvrir sur la rue avec de grandes baies vitrées, d'avoir des coffres forts en boiseries, des vitrines en lévitation. Ça a marché!

À l'époque, aviez-vous déjà commencé à travailler sur quelques chantiers Avenue Montaigne?

Oui, j'avais refait le penthouse de Didier Grumbach, alors président de la chambre syndicale de la haute couture, puis les bureaux Chequers au-dessus de Loewe. J'avais également réalisé des scénographies pour Artcurial. Et, au début de ma carrière, lorsque j'ai participé à la conception de la boutique de Karl Lagerfeld, c'était avec un architecte installé Avenue Montaigne. Mes liens avec le quartier sont donc anciens!

Votre actualité la plus récente, c'est la rénovation du Plaza Athénée.

J'ai en effet remporté le concours pour les parties publiques de l'hôtel. Cela a été un de mes chantiers les plus difficiles! Il fallait en effet contenter des gens très exigeants, les utilisateurs de l'hôtel, qui me disaient: «Surtout, ne changez rien!» On ne le voyait pas forcément mais le décor avait vieilli.

“ Mes liens avec le quartier sont anciens ”



LE GRAND TÉMOIN

You probably began by getting to know the Champs-Élysées?

Yes. As someone from the provinces, originally from Normandy, when I came to Paris, a walk on the Champs-Élysées was fascinating. After having worked for fifteen years with Andrée Putman (with whom I collaborated on the Hotel Morgans in New York, for Cartier and for Chaumet), I went out on my own, and one of my most important missions was to redesign all of the Cartier boutiques around the world, 340 to date, including around 50 in China. The one on the Champs-Élysées was the pioneer. The idea was to eliminate the “bunker” look of a fine jewelry boutique, to open it out onto the street with large glass windows, to create wood paneled safes, and showcases in suspension. And it worked!

At the time, had you already started to work on certain Avenue Montaigne projects?

Yes, I had redecorated the penthouse of Didier Grumbach, who was then President of the *Chambre Syndicale de la Haute Couture*, then the offices of Chequers just above Loewe. I also worked on mounting exhibitions for Artcurial. And at the beginning of my career, when I took part in the conception of Karl Lagerfeld's boutique, I worked with an architect based on the Avenue Montaigne. My ties with the neighborhood go way back!

Your most recent news is the renovation of the Plaza Athénée.

Yes, I won the commission for the public areas of the hotel. It was one of my most difficult projects! It was necessary to satisfy the most demanding people, the hotel clients, who told me: “Above all, don't change anything.” It wasn't really noticeable, but the hotel decor had tarnished.

Cependant, on ne peut pas chambouler une icône, c'est un stress permanent. Nous avons donc fait de la chirurgie, en donnant par exemple plus de lumière à la galerie des Gobelins – j'ai dû faire une trentaine de projets différents pour ce seul espace! Nous avons descendu les lustres, créé deux nouvelles alcôves, repris les décors de bois et papier collé en staff, modifié une partie du mobilier. Au Relais, nous avons agrandi le bar, refait un plafond, au restaurant, changé la perspective, donné du scintillement au sol; éclairci le jardin, etc. À la fin des travaux, les gens nous ont dit: «C'est parfait, vous n'avez rien changé» alors que nous avions tout changé!

Un de vos meilleurs clients a son siège rue François I^{er}.

J'ai effectivement beaucoup travaillé pour François Pinault en réalisant les nouveaux chais du domaine Château Latour à Pauillac, où il a fallu fondre tradition et modernité, et le siège de la maison de ventes aux enchères Christie's à New York en 2004.

Vous dessinez et peignez beaucoup.

Un bureau est pour vous un meuble fondamental et vous dédiez à votre activité de designer un nouvel espace.

L'une des créations dont je suis le plus fier est en effet un bureau. Je l'ai dessiné pour Jack Lang en 1990. Il a ensuite été utilisé par Lionel Jospin, Jean-Pierre Raffarin, François Fillon, Jean-Marc Ayrault, quand ils étaient Premier ministre! Dessiner est pour moi une nécessité – à l'encre, à l'aquarelle, tout le temps et partout, au bureau, dans ma maison de Varengeville ou en voyage. Et je viens effectivement d'inaugurer un show-room à Saint-Germain-des-Prés, où sont présentés sofas, appliques, meubles-bars, de ma collection 2015: l'aboutissement de plus de trente ans de recherche et de passion!

Nonetheless, you can't jostle an icon, it's a constant stress. So we did a little surgery, for example, more lighting in the Galerie des Gobelins – I must have done around 30 different projects for this one space! We lowered the ceiling chandeliers, created two new alcoves, re-worked the decorative details in wood, plaster and paper; modified part of the furnishings. In the Relais, we enlarged the bar and renovated the ceiling; in the restaurant, we changed the perspective, gave glitter to the floor, lit up the garden, etc. At the end of the work, people told us: "Perfect, you haven't changed anything", while, in fact, we had changed everything!

One of your best clients is headquartered on the rue François I^{er}.

I have done a great deal of work for François Pinault, designing the new wine cellar for Château Latour in Pauillac, where it was necessary to merge tradition and modernity, and the headquarters of the auction company Christie's in New York in 2004.

You sketch and paint often. For you, a desk is a fundamental piece of furniture, and you have also just dedicated a new space to your activity as a designer.

One of the creations of which I am the most proud, is, it's true, a desk. I designed it for Jack Lang in 1990. It was subsequently used by Lionel Jospin, Jean-Pierre Raffarin, François Fillon, Jean-Marc Ayrault, when each of them was Premier Minister. Drawing is a necessity for me – in ink, in water colors, all of the time and everywhere, in the office, at my home in Varengeville and when traveling. And I actually just inaugurated a showroom in Saint-Germain-des-Prés where my collection 2015, including sofas, wall sconces, bars, etc. is presented. It is the fruit of more than 30 years of research and passion!

“L'aboutissement de plus de trente ans de recherche et de passion!”

À lire/Reading
Bruno Moinard,
l'architecte promeneur,
texte de
Serge Gleizes,
préface de
Raymond Depardon,
Éditions de La Martinière,
2010, 45 €.

À voir/To visit
Galerie
Bruno Moinard Éditions
31 rue Jacob, 75006 Paris
www.brunomoinardeditions.com



GIORGIO ARMANI

Paris, 2 et 18 Avenue Montaigne





© BRUNO MOINARD

Plaza Athénée COUP DE JEUNE SUR UN CENTENAIRE

Le mythique palace de l'Avenue Montaigne
 s'est offert une cure de jouvence,
 rénovant ses espaces communs, ses chambres et ses restaurants.
 Sans jamais gommer son histoire...

THE PLAZA ATHÉNÉE,
 REJUVENATION FOR A CENTURY-OLD INSTITUTION
 The mythic palace of the Avenue Montaigne treated itself of a sparkling bath at the fountain of youth,
 with the renovation of its public area, rooms and restaurants...
 without turning its back on its history...

UN CHANTIER DÉLICAT

«Si nous avons entrepris d'agrandir le Plaza Athénée, c'est pour poursuivre l'aventure débutée il y a cent ans, afin d'en faire un rendez-vous toujours aussi parisien, lié au monde de la Haute Couture», explique François Delahaye, le directeur général du Plaza Athénée pour présenter les importants travaux de rénovation qui ont marqué l'année 2014. On n'a guère les mains libres quand on intervient sur un tel pan du patrimoine de la Ville Lumière. En effet, l'architecture haussmannienne, la façade, le lobby, les boiseries du Bar, la Galerie, le restaurant Alain Ducasse au Plaza Athénée, la Cour Jardin et le Relais Plaza sont tous inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Comme l'explique en introduction notre grand témoin de ce numéro, Bruno Moinard, il s'agit davantage d'une opération de chirurgie que d'un ravalement!

A delicate project

"The aim behind the expansion of the Plaza Athénée was to continue the adventure that began 100 years ago, as well as to maintain its very Parisian essence, while linking it to the world of Haute Couture", writes François Delahaye, the Managing Director of the Plaza Athénée, regarding the important renovation project that marked 2014. It's not without certain restraints that one attacks such a symbol of the City of Light. Indeed, the Haussmannian architecture, the façade, the lobby, the wood panelling of Le Bar, La Galerie, the Alain Ducasse at the Plaza Athénée restaurant, La Cour Jardin, and the Relais Plaza are all listed in the supplementary inventory of historic monuments. Bruno Moinard, the personality interviewed for the "grand témoin" section of this issue, explains that it was more of a case of fine surgery than of a radical overhaul!



1.



2.

1. Mannequin Christian Dior devant le Plaza Athénée
© ASSOCIATION WILLY MAYWALD ADAGP
2. Entrée Plaza Athénée
© VERONIQUE MATI



Façade et Cour Jardin du Plaza Athénée, dans les années 1960

LE POIDS DE L'HISTOIRE

Bruno Moinard s'est occupé des «espaces de vie» mais n'a pas été seul dans ce défi à plusieurs mains. L'architecte Jean-Jacques Ory a été responsable de l'agrandissement tandis que les designers Patrick Jouin et Sanjit Manku œuvraient au restaurant Alain Ducasse et au Bar, et que Marie-José Pommereau prenait en charge la décoration des chambres et des appartements. Le tout s'est effectué dans la continuité d'une histoire commencée le 20 avril 1913 lorsque l'hôtel ouvrit ses portes. Chacun de ses étages abritait seize chambres, le dernier étant réservé aux appartements. On se pressait au restaurant où officiait une star de la Belle Époque, le chef Jacques-Léon Colombier. «La seconde partie de notre devise, "le palace de demain", concerne l'avenir, poursuit François Delahaye. C'est-à-dire comment inscrire le lieu dans la modernité sans le trahir, comment en faire la résidence des enfants de nos clients lorsqu'ils séjournent à Paris?»

The weight of history

Bruno Moinard was responsible for redesigning the public areas, but he wasn't alone in assuming this challenge for many hands and minds. The architect Jean-Jacques Ory was responsible for the hotel's expansion, while designers Patrick Jouin and Sanjit Manku worked on the Alain Ducasse restaurant and the Bar, and Marie-José Pommereau assumed the decoration of the rooms and apartments. All was carried out in continuity with a story that began on April 20, 1913 when the hotel first opened its doors. Each of its floors had sixteen rooms, with the exception of the last floor, reserved for apartments. Everyone flocked to the restaurant presided over by one of the stars of La Belle Époque, the chef Jacques-Léon Colombier. "The second part of our motto, 'the palace of tomorrow', looks to the future," continues François Delahaye. "In other words, how best to integrate this hotel in the modern world, without betraying its past, how to create the residence of the children of our current clients when they come back to Paris?"



1.



2.



3.

« *Aujourd'hui,
le luxe se loge dans le détail,
dans l'envers des choses, dans une couture, une doublure,
dans ce qui ne se voit pas, dans des surprises.
Non pas dans l'extravagance, la surenchère décorative.*

Bruno Moinard

LUMIÈRE ET NATURE

On trouve des éléments de réponse convaincants à peine passé le seuil. Les espaces communs ont été rendus plus lumineux avec leurs teintes platine et leurs reflets précieux. Ce changement est perceptible dès le lobby, doté d'un nouveau mobilier en bronze, marbre et chêne brossé. Que l'on n'oublie pas d'y jeter les yeux à terre, pour apprécier le tapis au dessin cristallin, sur la mosaïque en rayons de soleil, en dialogue avec le lustre. Plus loin, dans la Galerie, royaume de Christophe Michalak et du chef pâtissier Jean-Marie Hibelot, la nature s'invite en pleine ville avec les branches des lustres évoquant un feuillage, les coussins brodés de pétales et les feuilles d'acanthé entourant les pieds des canapés. Juste à côté, il est vrai, s'ouvre la Cour Jardin, revue par le concepteur de jardins Olivier Riols. Elle sent bon l'évasion avec sa vigne vierge, ses lagerstroemias, ses camélias rouges l'été... et sa patinoire l'hiver.



4.



5.

- 1 & 2. Le lobby
© ERIC LAIGNEL
3. Junior Suite Prestige
© ERIC LAIGNEL
4. La Galerie
© ERIC LAIGNEL
5. La Cour Jardin
© BRUNO MOINARD

Light and nature

Just beyond the hotel's threshold, we find convincing answers to the question. The public areas were given added light with platinum tones and precious reflections. The change is quickly evident in the lobby, graced with new bronze, marble and brushed oak furnishings. And don't forget to look down and admire the rug with its crystalline design, on a mosaic floor radiating the rays of the sun, both echoing the crystal chandelier overhead. Just beyond, in La Galerie, the realm of Christophe Michalak and pastry chef Jean-Marie Hibelot, nature makes inroads in the heart of the city with lamps and chandeliers evoking leaves, cushions hand-embroidered with petals, and acanthus leaves around the feet of the furnishings. Just steps away is the opening onto La Cour Jardin courtyard, revisited by the garden landscaper Olivier Riols. It inspires evasion, with its Virginia creeper, lagerstroemias, and red camelias in summer, and its skating rink in winter.



Le Relais Paza
© ERIC LAIGNEL

LE RELAIS PLAZA, REPERE INCONTOURNABLE



The Relais Plaza, a landmark not to be missed

It isn't necessary to introduce the Relais Plaza, an institution in pure Art Déco style designed in 1936 by Constant Lefranc. This chic brasserie, embodied by its director Werner Küchler, a music lover capable of accompanying the great voices of pop and jazz (the photos in the hallway are the proof), was only lightly modified to avoid ruffling the brows of its regulars! For over three quarters of a century, it has been the site of discussions over so many premieres of theater pieces, musical comedies, and other artistic revolutions! So the goal was simply to rethink the decorative elements, furnishings, and to create a little more space around and at the bar. Henceforth, it can satisfy those unconditional habitués, who wish to dine quickly or who simply enjoy the panorama offered by this strategic location. The large pleated plaster lampshade adds a dramatic touch..

Inutile de présenter le Relais Plaza, une institution dessinée en 1936 en pur style Art déco par Constant Lefranc. Cette brasserie chic, qu'incarne le directeur de salle Werner Küchler, mélomane capable d'accompagner les grandes voix du pop et du jazz (les photos dans le couloir en font foi), ne pouvait être modifiée qu'en légèreté pour ne pas froisser ses sourcilieux habitués! Depuis trois quarts de siècle, on a discuté ici de tant de premières de théâtre, de comédies musicales et autres révolutions artistiques! Il s'est donc agi ici de repenser les éléments décoratifs et le mobilier et de donner un peu plus d'ampleur au comptoir du bar. Peuvent désormais s'y accommoder les inconditionnels, ceux qui ont besoin de manger en vitesse ou qui aiment simplement jouer du panorama qu'offre cet emplacement stratégique... Une touche spectaculaire est apportée par le grand abat-jour en staff plissé.



Un effort tout particulier a porté sur les salons de réception, nécessaires à un hôtel d'une telle réputation. Il n'en existait précédemment que deux (salons Organza et Collection), qui ont été rénovés dans un esprit de raffinement très parisien. S'y sont ajoutés de discrètes salles de réunion et, surtout, une véritable salle de bal (le salon Haute Couture) de 150 mètres carrés avec près de 6 mètres de hauteur, pouvant accueillir jusqu'à 200 personnes dans différentes configurations (mariage, théâtre...). La lumière est diffusée par sept lustres à pampilles, suspendus au plafond doré à la feuille. Un tapis issu d'une peinture de Bruno Moinard aux chaudes teintes rouges, évoque d'élégantes danseuses abstraites, pour restituer la féerie des fêtes d'antan. De grandes portes-miroirs ouvragées et une galerie avec balustrades en fer forgé ajoutent au cachet du lieu.

A new ballroom

Special attention was given to the reception rooms, essential for such a renowned hotel. Formerly, there were only two salons, the Organza and the Collection, both of which have been renovated in a refined and very Parisian style. Added to these are discrete meeting rooms and above all a true ballroom, (the Haute Couture Salon) of 150 square meters with a ceiling of nearly 6 meters and a capacity of over 200 guests in different configurations (marriage, theater...). Light is diffused by seven crystal chandeliers, suspended from the ceiling decorated in gold leaf. The rug, a reproduction of a painting by Bruno Moinard, evokes the magic of the balls of the past with its vibrant red tones and abstract depictions of elegant dancers. Large ornate mirrored doors and a balcony-gallery with elegantly worked wrought iron railings add to the charm of this room.



1.



2.

UNE NOUVELLE SALLE DE BAL



3.



Alain Ducasse
et Romain Meder
© PIERRE MONETTA

“ *Le luxe
c’est inventer des expériences nouvelles et personnelles
qui ne soient pas communes ou déjà vécues,
souligner l’individualité.*

Patrick Jouin

LE RESTAURANT, ENTRE TRADITION ET FUTURISME

Un palace sans restaurant d’exception : impensable ! La refonte du restaurant Alain Ducasse au Plaza Athénée a abouti à une création toute nouvelle, quasiment révolutionnaire. Patrick Jouin et Sanjit Manku ont inventé de nouveaux codes en se fondant sur le savoir-faire des artisans d’art. Les étonnantes cloches en inox poli, qui servent tantôt de paravent tantôt de dossier de banquette, évoquent les indispensables cloches de service. Ainsi détournées, elles reflètent les mille rayons des pampilles de cristal du plafond. Un astucieux mécanisme permet d’escamoter le mur du fond pour l’ouvrir, le soir, sur un véritable cabinet de curiosités : la collection personnelle d’Alain Ducasse, enrichie d’apports de l’hôtel et des grandes manufactures françaises. Avec ce « coffre au trésor » pour ligne d’horizon, on peut dîner, sur les tables en chêne massif et cuir, en méditant sur des siècles d’arts de la table...



1. & 2. Salle du restaurant
Alain Ducasse
au Plaza Athénée
© PIERRE MONETTA

2.



A restaurant, between tradition and futurism

A palace without an exceptional restaurant would be unthinkable. The reconceptualization of the Alain Ducasse at the Plaza Athénée restaurant gave birth to a completely new creation, somewhat revolutionary. Patrick Jouin and Sanjit Manku shook up the traditional codes of fine dining, calling upon the savoir-faire of artistic craftsmen. Huge polished-steel bell-like installations placed throughout the room serve as room dividers, as well as back rests for semi-circular banquettes, and recall the silver service domes once used in aristocratic households. These striking elements reflect the thousands of rays from crystal prisms of the chandeliers. A clever mechanism permits sliding open the dining room's back wall in the evening to reveal a softly lit display on elegant floor-to-ceiling shelves of precious culinary objects including pieces from Alain Ducasse's own collection, and others from the finest French manufacturers. With this *cabinet de curiosités* as a backdrop, guests dine on tables of solid oak and leather, meditating on centuries of table arts.

1.



Et pour tenir jusqu'aux petites heures de la nuit (il est ouvert jusqu'à 2 heures du matin), il reste évidemment le bar, où Patrick Jouin et Sanjit Manku ont encore fait preuve d'une audace inusitée. Le regard s'enfonce d'abord dans le plafond au bleu intense, dont l'enveloppe de tissu dessine une forêt fantastique, en contraste marqué avec les boiseries des murs. Le comptoir est un tour de force technique. À l'intérieur de sa structure en résine transparente on voit s'élever des volutes d'alcool, qui font penser aux atmosphères des grands clubs de jazz d'autrefois, lorsque Dexter Gordon ou Chet Baker improvisaient au milieu des efflorescences de tabac aujourd'hui bannies. Les cocktails savamment orchestrés se laissent savourer dans un mobilier confortable en cuir sellier, sous une lumière tamisée. On voudrait bien que la nuit ne finisse jamais...

The bar, into the night

And to continue into the wee hours (it remains open until 2am), there is, of course, Le Bar, where Patrick Jouin and Sanjit Manku have again given proof of their striking audaciousness. Eyes are first drawn to the intensely blue ceiling, a fantastic forest of dramatically wreathed cloth, in sharp contrast to the rich brown paneling on the walls. The bar itself is a technical feat. This structure of transparent resin seems to hold undulating white vapors in levitation, bringing to mind the atmosphere of the great jazz clubs of the past, when Dexter Gordon and Chet Baker improvised amidst the efflorescence of tobacco, today banned. Finely orchestrated cocktails can be savored in the comfortable seats of top-stitched saddle leather and subdued lighting, making some wish that the night will never end...

Le Bar du Plaza Athénée
© ERIC LAIGNEL



LE BAR, TERMINUS DE LA NUIT

Le palace

La rénovation a aussi, on l'imagine, concerné les chambres et les suites, désormais au nombre de 154 et 54. Marie-José Pommereau a marié des broderies, des damas, des soieries provenant des plus belles Maisons, et a marié des teintes débordant de douceur et de classe: argent et pivoine, parme, gris perle, qui se retrouve jusqu'au marbre blanc veiné, le Calacatta, dans les salles de bain. Quant au Dior Institut, ouvert en 2008, il s'est enrichi d'un nouvel espace manucure et pédicure. Il rappelle le lien étroit avec le grand créateur, qui fonda sa Maison en 1946 sur le trottoir d'en face et qui était un habitué de l'hôtel. Entreprise du patrimoine vivant depuis 2011, palace depuis 2012, le Plaza Athénée est un jeune centenaire, fort d'une histoire unique qu'il a su transmettre en se réinventant sans cesse avec brio...

To finish in style and beauty, the Dior Institute

The renovation also included, as one can imagine, the rooms and suites, today numbering 154 and 54. Marie-José Pommereau married embroidery, damask, silks from top couture houses, and matched tones to produce a surplus of softness and class: silver and peony, mauve, pearl grey, also echoed in the white veined marble, the Calacatta, in the bathrooms. The Dior Institute, opened in 2008, has been enriched with a new manicure and pedicure space. It brings to mind the close ties between this great designer, who founded his fashion house in 1946 just across the street, and the hotel where he was a habitué. Declared a living heritage site in 2011, and accorded official French "palace" status in 2012, the Plaza Athénée is a young centenarian, backed by a unique history that it has perpetuated, while continually reinventing itself with style and aplomb.

1. Dior Institut
© MATTHIEU SALVAING
3. Bassin du Dior Institut
© GUILLAUME DE LAUBIER

de demain...



1.

FINIR EN BEAUTÉ AU DIOR INSTITUT

2.



Dior





CATHERINETTES 25 ANS, DÉJÀ!

Elles sont jeunes, elles sont belles et, surtout,
elles sont coiffées d'un superbe chapeau vert et jaune.
Les candidates à la couronne de catherinette attendent
avec impatience chaque 25 novembre..

THE CATHERINETTES,
ALREADY 25 YEARS!

*They are young, beautiful and, above all, they wear superb hats in tones of green and yellow.
The candidates for the crown of "Catherinette", impatiently await every 25th of November.*



Nécessaire tradition

En 1989, le Comité Montaigne faisait un pari osé en voulant ressusciter une ancienne tradition du monde de la couture : l'élection des catherinettes. À une époque où les adolescents perdent tôt leur innocence (et leurs illusions), cela avait-il un sens de célébrer par un chapeau symbolique les jeunes filles nubiles et méritantes de plus de 25 ans ? Le succès de la manifestation, qui vient justement de passer ce cap symbolique (elle a fêté son vingt-cinquième anniversaire à l'automne 2014), prouve que l'idée était bonne. Dans un monde en perpétuelle ébullition, où les modes ont des durées de vie toujours plus courtes, où de nouveaux trends naissent chaque jour et sont immédiatement répercutés par les technologies de l'information, il fait bon retrouver parfois le rythme du « temps long » cher aux historiens...



A Tradition Revived

In 1989, the Comité Montaigne took up the somewhat daring challenge to bring back an old tradition of the world of haute couture: the election of "Catherinettes". In an era when adolescents quickly lose their innocence (and their illusions), did it make any sense to celebrate with a symbolic hat, young marriageable ladies of over 25 years old? The success of the event, which itself has just reached the symbolic age (it celebrated the 25th year of its revival the fall of 2014), confirms that it was a good idea. In a world of perpetual movement, where styles have an ever shorter life span, where new trends are born daily, and are immediately picked in the whirlwind of information technology, it's good to occasionally rediscover the "slow time" rhythm of the past, dear to historians.



Martyre d'un pays chaud pour les mois froids...

Premier ingrédient : la date. L'événement est sous l'égide de Catherine d'Alexandrie, une sainte au destin particulièrement tragique, que l'on fêtait le 25 novembre. Catherine paya cher son entêtement et son courage. Refusant d'abjurer sa foi, refusant également de devenir la femme du roi, elle tint tête à cinquante philosophes païens dans une discussion devenue célèbre. Ceux-ci, qui pensaient la réduire en un instant, furent au contraire subjugués par ses arguments et se convertirent après l'avoir écouté parler. Pour la punir, le bourreau prépara pour elle une terrible roue aux dents de fer, qui auraient dû la déchiqueter mais qui s'émoussèrent miraculeusement au seul contact de sa peau. Il fallut finalement la décapiter pour avoir raison d'elle. Mais, auparavant, la femme du roi et une bonne partie des fonctionnaires et soldats du palais s'étaient déjà convertis à la foi chrétienne...

A martyr from a warm country for cold months...

First ingredient: the date. The event is placed under the protection of Catherine of Alexandria, a saint with a particularly tragic destiny, whose feast day is celebrated on November 25th. Catherine paid dearly for her determination and courage. Refusing to renounce her faith, refusing also to marry the king, she held her own against 50 pagan philosophers in a discourse that has become famous. Her adversaries, sure that she would quickly yield, would on the contrary be subjugated by her arguments and many converted after having heard her speak. As punishment, the furious emperor prepared her execution on a terrible wheel with iron spikes that should have shred her to pieces, but which miraculously became blunt at her touch. She was finally beheaded. But before this, the king's wife and a good number of his officers and soldiers of the palace had converted to the Christian faith.



It's all in the hat...

Second ingredient: the hat. But why? The cult of Saint Catherine spread rapidly after her death, supposedly in the 4th century. During the Middle Ages and even in modern times, numerous celebrations have been held in her honor, such as the one that continues today in Vesoul. Among the numerous professions and organizations that claim her as their patron saint, are seamstresses, wool spinners, notaries, children's nurses, philosophers. And, marriageable ladies, for whom it became customary to crown the head of the saint's statue with a wreath or a hat while pronouncing a wish: to find a (good) husband within the year. The Catholic Church finally removed Catherine from its calendar of saints, as her existence is subject to controversy, but her notoriety hasn't suffered. At any rate, the seamstresses in the couture houses of Avenue Montaigne have never forgotten her.

Deuxième ingrédient : le chapeau. Pourquoi donc ? Le culte de sainte Catherine se diffusa rapidement après sa mort, que l'on situe au IV^e siècle. Tout au long du Moyen Âge et même aux temps modernes, de nombreuses fêtes l'ont évoquée, comme celle qui se tient toujours à Vesoul. Parmi les innombrables métiers et corporations se réclamant d'elle figuraient, outre les couturières et les fileuses de laine, les remouleurs, les notaires, les nourrices, les philosophes. Et les femmes à marier... Ce sont elles qui avaient pris l'habitude, à chaque retour de sa fête, d'aller coiffer d'un chapeau une statue de la sainte, en lui demandant d'exaucer un vœu : trouver un (bon) mari dans l'année... Si l'Église catholique a fini par retirer sainte Catherine de son calendrier, tant son existence reste sujette à caution, sa notoriété n'en a guère souffert. En tout cas, les petites mains de l'Avenue Montaigne ne l'ont jamais oubliée !

Tout est dans le chapeau



Chanel au sommet



C'est ainsi que, chaque 25 novembre, dans le cadre grandiose du théâtre des Champs-Élysées, ce qui se fait de plus original en termes de couvre-chef a rendez-vous pour une descente solennelle du grand escalier. Seuls impératifs: l'usage de couleurs imposées, le jaune et le vert, qui ont évidemment une symbolique précise: la foi et le savoir. Munie de ces deux atouts, les jeunes filles sont évidemment bien chapeautées! En 2014, pour ce «jubilé», c'est Chanel qui a remporté les suffrages, bissant avec son thème du super-héros le succès de l'année précédente. Les dauphines furent de Dior, qui défendait une approche toute florale sous l'égide de Stephen Jones, d'Ungaro, qui osa l'utilisation du plastique, de Nina Ricci, apôtre d'une option «pierres précieuses», et de l'Institut supérieur de Marketing et du Luxe, qui se permit un remake applaudi de *Bonnie and Clyde*! «Une bonne cuvée!» concluait Jean-Claude Cathalan, président du Comité Montaigne.



Chanel at the pinnacle

This is how, each November 25th, in the magnificent setting of the Théâtre des Champs-Élysées, competitors sporting the most original headgear take their places for a ceremonial descent of the grand stairway. The only condition: that two colors dominate these creations, yellow and green, colors symbolizing respectively, faith and knowledge. Graced with these two attributes, the young ladies are what the French would call "*bien chapeautées*", or well guided. In 2014, for this Jubilee, Chanel swept away the first prize, repeating its superhero theme, the success of the previous year. The runners-up were Dior, which presented an all-floral approach under the guidance of Stephen Jones; Ungaro, with a daring use of plastic; Nina Ricci, presenting a "precious stone" option; and the Institut supérieur de Marketing et du Luxe, with a daring remake of *Bonnie and Clyde*, received by a round of applause. "A good vintage" concluded Jean-Claude Cathalan, President of the Comité Montaigne.



LOUIS VUITTON

22 Avenue Montaigne

attente texte
FR + ENG



L'âme du voyage.

En vente exclusivement dans les magasins Louis Vuitton. Tél. 09 77 40 40 77 louisvuitton.com



Téléchargez l'application Louis Vuitton pass pour accéder à des contenus exclusifs.

LOUIS VUITTON



BVLGARI

40 Avenue George V

Depuis plus de 130 ans, la Maison Bulgari fait rayonner la joaillerie à l'italienne dans le monde entier. Maître dans l'utilisation des pierres de couleur et de la taille cabochon, la Maison est également reconnue pour son amour de la linéarité et le respect profond de l'art et de l'architecture de son passé grec et romain. La beauté architecturale de Rome, Ville Eternelle, a de tout temps inspiré le joaillier qui a réinterprété ses majestueux symboles dans d'extraordinaires créations de joaillerie, d'horlogerie, d'accessoires et de parfums. Avec sa vision inimitable du luxe, Bulgari est la Maison incontournable des tapis rouges d'aujourd'hui, tout comme elle a marqué les célébrités de la Dolce Vita.

For more than 130 years, Bulgari has showcased and illuminated Italian jewellery all over the world. Undisputed master of coloured gemstones and cabochon-cut, Bulgari is also known for its love of linearity and its reverence for the art and architecture of Bulgari's Greek and Roman roots. The Eternal City's architectural beauty has long inspired the Italian jeweller: Bulgari reinterprets the majestic symbols of Rome with extraordinary editions of jewellery, watches, accessories and perfumes. With an inimitable vision of luxury, Bulgari is a major brand of today's red carpets, as it came to the attention of the world elite and celebrities during the flourishing Dolce Vita years.



BVLGARI

DIVA

COLLECTION



Cristóbal Balenciaga est,
avec Chanel ou Christian Dior,
l'un des mentors de la mode du XX^e siècle.
Une exposition le fait revivre par un biais particulier :
sa passion pour la dentelle

CRISTÓBAL AS DE LA DENTELLE

Cristóbal Balenciaga,
robe et manteau
de cocktail
en dentelle noire,
ceinture corselet rose,
1951

© HENRY CLARKE /
CORBIS MODÈLE CONSERVÉ
À LA CITÉ DE LA DENTELLE ET
DE LA MODE, CALAIS



CRISTÓBAL, AN ACE WITH LACE

*Cristóbal Balenciaga was, along with Chanel and Christian Dior, one of the mentors of 20th century fashion.
An exhibition brings his art back to life, highlighting one particular aspect:
His passion for lace.*

Un géant de la création

Cela fait 120 ans qu'il est né (1895) et presque un demi-siècle qu'il est décédé (1972). Mais l'influence de Cristóbal Balenciaga ne diminue en rien et les années ne font qu'accroître sa stature : le patronage d'Hubert de Givenchy, qui avoue sa dette au créateur espagnol, le prouve amplement... Pour un Ibère, la dentelle est presque une seconde nature : la cour, nageant dans l'or venu des Amériques, en fit un usage abondant. Et les peintres – de Zurbarán à Goya et Zuloaga, le contemporain de Picasso – s'en sont fait les témoins fidèles. C'est qu'il en fallait pour les étoles, boléros, mantilles que les belles portaient quotidiennement, et davantage encore lors des grands événements du calendrier profane et sacré!

A giant of creativity

He was born 120 years ago (1895), and nearly a half century has passed since his death. But the influence of Cristóbal Balenciaga hasn't diminished in the least and with passing years, his stature continues to grow: the testimony of Hubert de Givenchy, who clearly states his debt to the Spanish designer, is ample proof. For a descendent of the Ibères, using lace was nearly second nature. The Spanish court, swimming in gold brought back from the Americas, used it abundantly. And painters – from Zurbarán to Goya and Zuloaga, a contemporary of Picasso – portrayed it faithfully. It was the essential touch for stoles, boleros, and mantillas worn daily by beauties, and even more for the great events of the sacred and secular calendar!

Cristóbal Balenciaga,
robe du soir et boléro en satin et
application de dentelle, 1947
PHOTOGRAPHIE DE DÉPÔT DE MODÈLE
© ARCHIVES BALENCIAGA, PARIS
MODÈLE CONSERVÉ À LA CITÉ
DE LA DENTELLE ET DE LA MODE, CALAIS



Cristóbal Balenciaga
dans sa maison
de couture à Paris, 1959
© GYENES / FONDOS GYENES / BIBLIOTECA
NACIONAL DE ESPAÑA

A Basque childhood

Balenciaga knew this element from his earliest childhood. Having lost his father at a young age, he began by helping his mother, a seamstress for wealthy families who came to the Basque coast for their holidays. He moved up the ladder quickly in a firm called New England, and in 1911 at barely 16 years old, he was already heading the workshop for ladies garments. Three years in Bordeaux initiated him to French fashion of the moment – Poiret, Vionnet, Chanel – whose work he studied attentively for their cuts and models. Thus prepared to create on his own, he opened his different fashion houses in Spain, first in Saint Sébastien, then Madrid and Barcelona. Beginning with dresses and suits, he later added shoes, hats, gloves and handbags, offering a complete wardrobe.

Balenciaga a connu cela dès sa prime jeunesse. Orphelin de père, il doit aider sa mère, couturière pour les grandes fortunes qui viennent en villégiature sur la Côte basque. Il gravit rapidement les échelons dans la firme New England : en 1911, à 16 ans à peine, il y est déjà chef d'atelier pour dames. Trois années à Bordeaux l'initient à la mode française du temps – Poiret, Vionnet, Chanel – dont il étudie attentivement la coupe et les modèles. Il est alors mûr pour créer ses différentes maisons en Espagne, qui rayonneront de Saint Sébastien à Madrid et Barcelone. Aux robes et tailleurs du début, Balenciaga ajoutera au cours du temps chaussures, chapeaux, gants et sacs, proposant une garde-robe complète.

1. Cristóbal Balenciaga,
manteau et robe de cocktail
en dentelle Chantilly, 1953
PHOTO DE DÉPÔT DE MODÈLE
© PHOTO ET MODÈLE CONSERVÉS
DANS LES ARCHIVES BALENCIAGA, PARIS

2. Cristóbal Balenciaga,
robe du soir courte en taffetas
et tulle, vers 1927
© MANUEL OUTUMURO
MODÈLE CONSERVÉ À LA FUNDACIÓN
CRISTÓBAL BALENCIAGA FUNDAZIOA,
GETARIA, ESPAGNE



1.

Une enfance basque



2.

Consécration parisienne

Lorsqu'il arrive à Paris, Balenciaga n'est pas un débutant : quadragénaire, il est reconnu comme un prophète dans son propre pays. Mais en 1936, alors que l'Espagne est en pleine guerre civile et que le second conflit mondial se préfigure, Paris devient pour lui une attache naturelle. Avenue George V, au coin de l'Avenue Montaigne, il entend échapper à un présent sinistre par des influences venues du passé, comme dans cette collection «infante» ou ces effets «tunique», inspirés des années 1880. En 1939, alors que les bruits de bottes se font assourdissants, il réinvente la jupe-culotte. Une fois la guerre déclarée, il n'hésite pas à recourir à la couleur noire, si espagnole mais également si actuelle par les ravages des armes, avec des broderies de jais.



1. Cristóbal Balenciaga,
robe de grand soir en
dentelle de Dognin,
1951

GRIFFE BALenciAGA (PARIS)
© HENRY CLARKE / CORBIS
MODÈLE CONSERVÉ À LA CITÉ
DE LA DENTELLE ET DE LA MODE,
CALAIS

2. Cristóbal Balenciaga,
boléro du soir brodé
par Lesage,
1959

© MANUEL OUTUMURO
MODÈLE CONSERVÉ À LA FUNDACIÓN
CRISTÓBAL BALenciAGA
FUNDAZIOA, GETARIA,
ESPAGNE



1.

2.

4. Cristóbal Balenciaga,
robe du soir,
1967

PHOTOGRAPHIE DE DÉPÔT
DE MODÈLE AVEC ÉCHANTILLON
© PHOTO ET MODÈLE CONSERVÉS
DANS LES ARCHIVES BALenciAGA,
PARIS

5. Cristóbal Balenciaga,
blouse et jupe
de tailleur,
1965

PHOTO DE DÉPÔT DE MODÈLE
AVEC ÉCHANTILLON
© ARCHIVES BALenciAGA,
PARIS MODÈLE CONSERVÉ
À LA CITÉ DE LA DENTELLE
ET DE LA MODE, CALAIS



3.



4.

Consecration in Paris

When he arrived in Paris, Balenciaga was hardly a debutant: already in his forties, he was considered a prophet in his own country. But in 1936, with Spain in the midst of a civil war and with the Second World War looming, Paris seemed a natural destination for him. On Avenue George V, at the corner of Avenue Montaigne, he sought to eclipse the sinister ambiance of the moment by going back into the past for influences such as those seen in the "Infante" collection, or his "tunic" look inspired by the 1880's. In 1939, with the deafening sound of boots echoing in the French capital, he reinvented the skirt-culotte. When war was declared, he didn't hesitate to resort to black embroidered with jet, so Spanish but also so current, in light of the havoc created by the conflict.

Le retour de la prospérité

C'est après que les bombes se sont tuées que l'influence de Balenciaga connaît son apogée. En 1947, l'année du plan Marshall, alors que l'on rêve de s'échapper des privations de l'après-guerre, il lance sa ligne «tonneau» avec ses boléros, ses volants, ses ceintures-corselets où voltige une abondante dentelle. Puis, en 1948, une ligne «Empire» avec jaquette courte. En 1950, les tailleurs se cintent et les manches, à porter sous des capes, s'enflent comme des melons. L'année suivante, voici venu le temps des robes gitanes – Carmen est de retour ! La dentelle s'apprête à envahir étoiles et marinières et à être portée même de jour. Le signe que des temps plus cléments sont arrivés : c'est l'époque bénie des Trente Glorieuses.

The return of prosperity

It was after the bombs fell silent that Balenciaga's influence reached its peak. In 1947, the year of the Marshall Plan, when forgetting post-war deprivations was the motivating dream, he launched his "tonneau" (barrel) line, with its boleros, ruffles, and corselet belts all overlaid with an abundance of lace. Then in 1948, the "Empire" line, with its short jackets. In 1950, the suits were tight at the waist, and sleeves, to wear under capes, were puffed like melons. The following year, it was time for gypsy dresses – Carmen was back! Lace invaded stoles, and marine-inspired shirts, to be worn even during the day. It was the sign that more peaceful times had arrived: the start of the blessed postwar boom, "Glorious Thirty".

1.

1. Cristóbal Balenciaga,
robe du soir en
dentelle de Dognin, 1951
GRIFFE EISA (ESPAGNE)
© FLORIAN KLEINFENN
MODÈLE CONSERVÉ À LA CITÉ
DE LA DENTELLE
ET DE LA MODE, CALAIS

2. Cristóbal Balenciaga,
robe du soir à taille basculée
et étole-écharpe en shantung
et dentelle, 1958
© MANUEL OUTUMURO
MODÈLE CONSERVÉ À LA FUNDACIÓN CRISTÓBAL
BALENCIAGA FUNDAZIOA, GETARIA, ESPAGNE



Cristóbal Balenciaga,
robe de cocktail
en dentelle peinte
et brodée,
1953

© HENRY CLARKE / CORBIS
MODÈLE CONSERVÉ À LA CITÉ
DE LA DENTELLE ET DE LA MODE,
CALAIS

Gazar et taille basculée

Gazar and tilted waistlines

This exhibition brings together 75 pieces in a young museum, born in 2009 at one of the principle sites of lace production in France. Balenciaga's most beautiful creations have been united here, testimony of the breadth of his genius. He had asked the Swiss textile manufacture, Abraham, to invent a new cloth, called gazar, on which he traced lace patterns. He was also capable of transforming the silhouette with his tipped waistline (high in the front, low in the back), allowing even women with generous forms to present a perfect profile. Some models have become mythical, such as the cocktail dress of 1953, a corseted bust with hand-painted lace in brown shades, immortalized by Henry Clark's famous photo.

L'exposition réunit environ 75 pièces dans un musée tout jeune puisqu'il est né en 2009 sur l'un des principaux sites de production de dentelle en France. Les plus belles créations de Balenciaga y sont réunies, démontrant l'étendue de son génie. Demandant au manufacturier suisse Abraham de lui inventer un nouveau tissu, le gazar, avec lequel il restitue les motifs de la dentelle, il est aussi capable de métamorphoser la ligne avec cette taille «basculée» (remontée devant, rabaissée derrière) qui permet aux dames un peu fortes d'avoir une silhouette parfaite... Certains modèles sont devenus mythiques comme cette robe de cocktail de 1953, à buste baleiné, où la dentelle est peinte à la main en ombres marron, et dont Henry Clarke a laissé une photographie fameuse.

2.





1.

La virtuosité de Balenciaga éclate aussi bien dans ce boléro brodé par Lesage, que dans cette robe du soir en taffetas et tulle ou dans cette tenue de cocktail en dentelle Chantilly. L'exposition a aussi le mérite de tirer de l'oubli les noms de créateurs hors norme comme Dognin, Marescot ou Brivet. Attentif aux évolutions techniques, Balenciaga sait utiliser les nouveautés comme la dentelle de laine, dans les années cinquante, ou, apparaissant juste après, le «créponné» de Valenciennes, qui aura une version en nylon en 1965. Alors qu'il est déjà largement septuagénaire, Balenciaga n'hésite pas à recourir à un nouveau matériau, la dentelle à réseau étoilé avec motifs en crêpe de coton. Mai 68 est aux portes : Balenciaga, conscient que les temps ont changé, ferme sa maison...

1968: le rideau se baisse

1968: The curtain falls

The virtuosity of Balenciaga is equally dazzling in a bolero embroidered by Lesage, a taffeta and tulle evening gown, and in a cocktail ensemble in Chantilly lace. The exhibition also brings back the names of exceptional designers who have been all but forgotten, such as Dognin, Marescot and Brivet. Always attuned to technical evolution in textiles, Balenciaga knew how to use new innovations such as wool lace in the 1950's, and, just after this, the "créponné" of Valenciennes, and its nylon version in 1965. Though already in his 70's, Balenciaga didn't hesitate to seek out new materials, lace with patterns in cotton crepe. The events of May 1968 were just around the corner: Balenciaga, conscious that the times were changing, closed the doors of his fashion house.

1. Cristóbal Balenciaga,
manteau et robe
de cocktail en dentelle
de Marescot,
mannequin Tania, 1963
PHOTO DE DÉPÔT DE MODÈLE
AVEC ÉCHANTILLON
© PHOTO ET MODÈLE CONSERVÉS
DANS LES ARCHIVES BALENCIAGA, PARIS

2. Cristóbal Balenciaga,
robe du soir en soie ivoire
et tulle vert pâle brodé,
1966
© MANUEL OUTUMURO
MODÈLE CONSERVÉ À LA FUNDACIÓN
CRISTÓBAL BALENCIAGA FUNDAZIOA,
GETARIA, ESPAGNE

2.



À voir/To visit
*Balenciaga,
magicien de la dentelle*
du 18 avril
au 31 août
2015
à la Cité internationale
de la dentelle et
de la mode de Calais.

www.cite-dentelle.fr

Catalogue Somogy,
152 p., 25 €.

Cristóbal Balenciaga
dans sa maison
de couture
à Paris, 1959
© GYENES / FONDOS GYENES /
BIBLIOTECA NACIONAL
DE ESPAÑA





NINA RICCI

39 Avenue Montaigne

À quoi ressemble la femme Nina Ricci de la nouvelle saison ?

Pour l'été 2015, la silhouette est longiligne. Certaines pièces empruntées au vestiaire masculin, comme les chemises, sont re-proportionnées et retravaillées. Le tailleur s'inspire des uniformes militaires, auxquels répondent les robes du jour fluides et faciles à porter. Le soir laisse place à de nouvelles associations : mélanges de dentelles, fleurs découpées associées à des perles de jais. Les tons éclatants tels que le jaune tournesol, le coquelicot, le safran sont tempérés par des blancs, roses et beige neutres. Des tons foncés – moka, bleu nuit et noir, apportent profondeur et intensité.

Quelles sont les nouveautés dans le thème des accessoires ?

Le Faust, sac seau de la Maison – forme incontournable de la saison, est décliné en crocodile, veau façon poulain, uni ou imprimé. Le Marché, modèle emblématique Nina Ricci, est réinventé dans des peaux exotiques : cobra dégradé et python mat.

What will the Nina Ricci woman look like for this new season?

For Summer 2015, the silhouette is long and lean. Pieces borrowed from the male wardrobe, such as shirts, are re-proportioned and reworked. Suits take their inspiration from military uniforms, and day dresses are fluid and easy to wear. The evening gives way to new associations: a blend of different laces, laser cut flowers with jet beading. Striking, upbeat tones such as sunflower yellow, poppy red, and saffron are tempered with white, pink and neutral beige. Deeper tones including mocha, midnight blue and black, add depth and intensity.

What's new in the realm of accessories?

The Faust, the mark's bucket bag – is the "must" form of the season and is available in crocodile, pony-style calf-skin, solid or printed. Le Marché, an emblematic Nina Ricci model, has been reinvented in exotic skins: cobra in shaded tones and matt python.



www.ninaricci.com

NINA RICCI



FAÇADES À LA LOUPE

Les détails d'architecture échappent souvent aux passants pressés.
Pourtant, c'est tout un bestiaire et une humanité
qui se lovent sur la pierre blonde
de l'Avenue Montaigne...

CLOSE-UP ON FACADES

*The fine details of architecture are often ignored by passers-by, generally in a hurry.
Nonetheless, there's a world of creatures, beasts and men, nestled in the pale cream colored stone
of the Avenue Montaigne.*

Le goût d'autrefois



L'art des décorateurs et des tailleurs de pierre d'antan s'est bien perdu. L'architecture aidée par ordinateur a rationalisé et standardisé les motifs, les volutes, vermiculures et les cornes d'abondance... D'ailleurs, qui aujourd'hui se soucie des bas-reliefs qui ornent les linteaux ou les encadrements de fenêtre? Nous répondrons, avec un brin d'espoir: tout bon promeneur, simplement muni de son œil et de sa curiosité! Inutile, pour cela, de remonter au XVIII^e siècle de Louis XV: bien qu'encore jeune, avec un bâti qui remonte essentiellement à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, l'Avenue Montaigne est également riche de ces détails parfois haut perchés.

A taste for the past

The art of stonemasons and decorators of past centuries is long lost. Computer-assisted architecture has standardized and streamlined motifs, arches, eliminating wavy vermiculures and horns of plenty. And today, who notices the bas-reliefs decorating lintels and embellishing window frames? We respond, with a grain of hope, any stroller, armed simply with a good eye and curiosity! No need for observers to delve back into the 18th century of Louis XV: Still young, with its constructions dating essentially to the end of the 19th Century, and the beginning of the 20th, the Avenue Montaigne is equally rich in lovely details, often perched in high places.



Fronton au 50,
Avenue Montaigne



Lions and Ladies

With the exception of an impressive series designed by Bourdelle for the Theater of the Champs-Élysées and the pediment of the private mansion formerly owned by the Counts of Lariboisière, later acquired by Madeleine Vionnet (at number 50), there are a multitude of figures sprinkled here and there, on posh buildings, serving as supports for balconies, seemingly observing with mildly ironic eyes all those who pass underneath. The mask-like *mascarons* are the most abundant decorative details – smiling or scowling, rarely serious, plus a vast menagerie of other species on these facades, such as the lions on number 56 or, on the other side of the Avenue, near the Seine, elegant ladies standing guard over the rotonda at number 2.

Si l'on excepte l'impressionnante série dessinée par Bourdelle pour le théâtre des Champs-Élysées et le fronton de l'ancien hôtel particulier des comtes de Lariboisière, qui devint ensuite celui de Madeleine Vionnet (au numéro 50), il s'agit plutôt de figures disséminées ici et là, sur des immeubles cossus, servant de consoles aux balcons ou observant d'un œil parfois goguenard les passants d'en bas. Les mascarons sont les plus abondants – souriants, grimaçants, rarement sérieux: tout un peuple en façade, comme ces lions tapis au numéro 56 ou, de l'autre côté de l'Avenue, près de la Seine, ces femmes élégantes qui montent la garde sur la rotonde du numéro 2.



Lions et dames



Ors et palmettes



Un autre groupe séduisant est celui des trois danseuses du numéro 26, un bâtiment en pur Art déco signé Louis Duhayon, un des pionniers de ce style de la seconde moitié des années vingt. C'est ici que débouchait autrefois l'allée des Douze-Maisons, où vécut Alphonse Daudet. Cependant, tous les enjolivements ne sont pas anthropomorphes. Signe de la prospérité locale, l'or est largement présent, sur les pointes des grilles ou sur le fer forgé des balcons, par exemple dans l'ancien hôtel Dassault, qui abrite Artcurial. Et le monde animal et végétal est à l'honneur : outre les fauves déjà cités, abondent feuilles d'acanthé, palmettes, coquilles saint-jacques. Il y en a pour tous les goûts...



Fronton réalisé
par le sculpteur Baudry
au 26, Avenue Montaigne



Gold and Palms

Another appealing group is one depicting three dancers at number 26, a pure art deco building by Louis Duhayon, one of the pioneers of this style of the second half of the 1920's. In the past, this marked the beginning of the Allée des Douze-Maisons, where Alphonse Daudet lived. But not all of these embellishments are anthropomorphic. Symbol of the prosperity of this neighborhood, gold is ever-present, on the pointed tips of the gates or adorning wrought-iron balconies, for example, on the former Hotel Dassault, now the home of Artcurial. And the animal and plant world are also well represented. In addition to the animals already cited, there is an abundance of greenery, acanthus, palms and other leaves plus scallop shells. There's something for everyone here...

Informations pratiques

Practical Information



TRANSPORTS PUBLICS PUBLIC TRANSPORT

STATIONS DE MÉTRO/METRO STATIONS:

Alma-Marceau (ligne 9, *Line 9*) et Franklin-D. Roosevelt (lignes 1 et 9, *Lines 1 and 9*)

RER C: Pont de l'Alma

BUS: 28, 32, 42, 49, 52, 63, 72, 73, 80, 83, 92

www.ratp.fr

TRAJET DEPUIS L'AÉROPORT DE ROISSY CHARLES DE GAULLE FROM ROISSY CHARLES DE GAULLE AIRPORT

RER B ou D jusqu'à Châtelet-Les Halles puis ligne 1 du métro jusqu'à Franklin-D. Roosevelt ou bus Air France jusqu'à Place de l'Étoile.

RER B or D to Châtelet-Les Halles metro, then take metro line 1 to Franklin-D. Roosevelt or take the Air France Bus to Place de l'Étoile.

TRAJET DEPUIS L'AÉROPORT D'ORLY FROM ORLY AIRPORT

RER B jusqu'à Châtelet-Les Halles puis ligne 1 du métro jusqu'à Franklin-D. Roosevelt ou bus Air France jusqu'aux Invalides.

RER B to Châtelet-Les Halles metro, then take metro line 1 to Franklin-D. Roosevelt or take the Air France Bus to Invalides.

www.aeroportsdeparis.fr

OFFICE DE TOURISME DE PARIS PARIS TOURIST OFFICE

25 rue des Pyramides - 75001 Paris - Tél. : 0892 68 3000

STATIONS DE MÉTRO/METRO STATIONS: Pyramides

Du lundi au samedi de 10h à 19h.

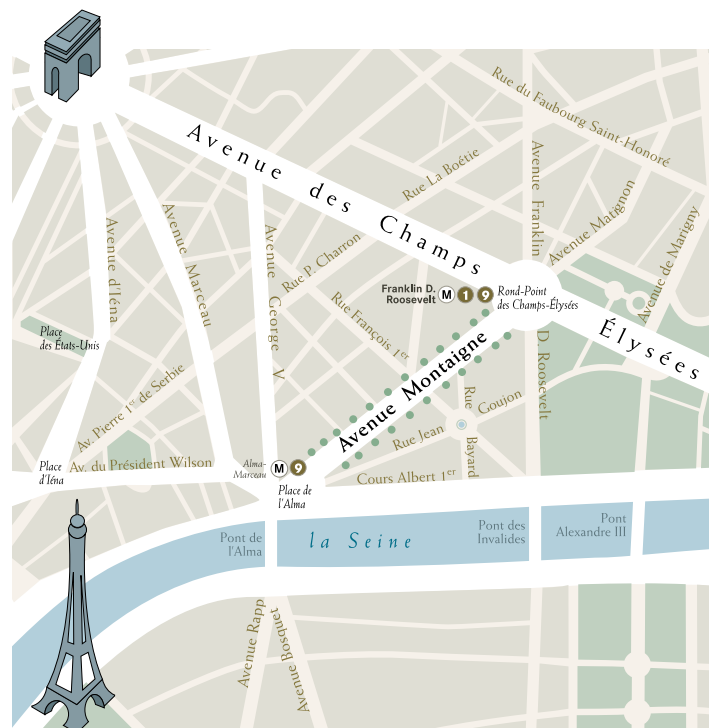
Dimanche et les jours fériés de 11h à 19h.

Monday to Saturday from 10am to 7pm.

Sunday and Holidays from 11am to 7pm

www.parisinfo.comwww.parisinfo.com





Avec nos remerciements pour sa collaboration au COMITÉ MONTAIGNE
Our thanks to the COMITÉ MONTAIGNE for its collaboration

RÉALISATION ET PUBLICITÉ/PRODUCTION AND PUBLICITY ART'COMMUNICATION 5 bis, rue Kepler, 75116 PARIS
Tél. 33(0)1 42 12 97 97 - Fax 33(0)1 42 12 97 98 - Art.fab@wanadoo.fr
www.avenuemontaigneguide.com

COORDINATION/COORDINATION Sabrina Douié – RÉDACTION/EDITING AND TEXT Rafael Pic
PHOTOGRAPHIES/PHOTOS Valérie Delebecque – TRADUCTION/TRANSLATION Stephanie Curtis – CONCEPTION GRAPHIQUE/GRAPHIC DESIGN Valérie Delebecque

AVENUE MONTAIGNE remercie le Plaza Athénée
AVENUE MONTAIGNE would like to thank the Plaza Athénée

©Avenue Montaigne, avril 2015, imprimé en France - April 2015, Printed in France
La reproduction, même partielle des textes, dessins et photographies publiés dans le Guide AVENUE MONTAIGNE est totalement interdite sans l'accord écrit de Art Communication. Art Communication se réserve le droit de reproduction et de traduction dans le monde entier.
Reproduction, even partial, of texts, sketches and photographs published in the Guide AVENUE MONTAIGNE is totally forbidden without written permission from Art Communication. Art Communication reserves all rights for reproduction and translation throughout the world.

AM

www.avenuemontaigneguide.com



Le Luxe
à portée de clic

Luxury is just a click away





BVLGARI

DIVA
COLLECTION